

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Dimanche 2 mars

DISCOURS DE MADAME INGA THORSSON - Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de Suède

Le thème de cette illustre session qui a été honorée de la présence de M. Le Président de la République, et à laquelle vous, Madame le Secrétaire d'Etat, nous avez si aimablement invitées, est la "Prochaine Etape". Ce thème devrait être considéré dans la perspective des thèmes officiels des Nations Unies, pour l'Année Internationale de la Femme qui sont Egalité, Développement, Paix.

Cette année 1975 n'est pas seulement l'Année Internationale de la Femme proposée par les Nations Unies. C'est aussi l'année pendant laquelle, à la session spéciale de l'Assemblée Générale des Nations Unies en septembre, il faudra que soient posées les pierres de fondation pour un ordre mondial nouveau où Egalité, Développement et Paix seront les éléments indispensables -oui, indispensables- aux efforts de construction d'une communauté humaine équitable, comprenant tous les hommes et toutes les femmes de toutes races et nationalités.

Ceci vous semble-t-il utopique ? Et bien, permettez-moi d'énoncer mon credo personnel :

Travaillant dans un domaine où il faut croire aux utopies pour conserver intacte sa santé mentale, je suis totalement et inconditionnellement engagée dans cette coopération internationale qui a pour but de construire pierre par pierre le nouvel ordre dont le monde a si urgemment, si désespérément besoin.

Pourquoi ceci est-il une nécessité préalable absolue ? Parce qu'il se trouve que nous vivons à une époque où, irrésistiblement, les problèmes deviennent ceux de l'humanité toute entière, et défieraient les solutions nationales. Il se trouve que nous vivons à un stade de la civilisation humaine où la recherche de solutions nationales aux problèmes universels serait futile, vaine et dangereuse pour notre survie.

Les politiciens sont souvent accusés d'avoir la vue courte et l'esprit étroit, de rechercher les solutions faciles et de fuir celles qui sont impopulaires, de voir rarement plus loin que les prochaines élections. Ceci n'est évidemment pas très flatteur pour les politiciens, précisément à notre époque où -à cause du caractère à la fois planétaire et de grande portée dans le temps des problèmes les plus importants- nous avons un besoin criant de l'attitude inverse.

Nous, les politiciens, devrions toujours

nous demander pourquoi nous faisons de la politique. Quelle force nous motive ? Sûrement pas l'exercice du pouvoir dans une société toute faite une fois pour toutes, sans souci du monde extérieur, ni de perspectives futures. Certainement pour provoquer le changement, améliorer l'état des choses, les conditions de la vie humaine, construire l'avenir, en accord avec les thèmes de l'Année Internationale de la Femme : Egalité, Progrès, Paix.

Pour agir ainsi, nous sommes obligés de croire à ce que nous faisons. Et nous devons croire à une bonne proportion de réussite de nos entreprises et nos efforts. Pour ma part, comme je l'ai déjà dit, il faut que je croie aux utopies, -pas seulement parce que cela m'est nécessaire pour mon travail mais parce que ce qui est généralement considéré comme des utopies se révélera un jour avoir été de simples conditions préalables à la survie de l'humanité.

Il est vrai que, malheureusement, une utopie ne se bâtit pas en un jour ; il faudra l'achever étape par étape. Ainsi, j'ai toutes les raisons de réfléchir à "La Prochaine Etape" dans les domaines pour lesquels je travaille en tant que négociateur suédois principal à la Conférence sur le Désarmement à Genève et aux Nations Unies : le désarmement et la coopération internationale.

Ainsi je souhaite les utopies, et même je place ma foi en elles, en termes de désarmement et de nouvel ordre mondial, les considérant comme seules alternatives, si nous voulons nous débarrasser des problèmes mondiaux de la pauvreté, l'accroissement de la population, la faim, la crise de l'énergie, les problèmes de l'environnement humain, de la course aux armements, et de l'inflation. Et pas seulement de ces problèmes gigantesques proprement dits, mais aussi de leurs implications prévisibles, graves et même dévastatrices sur les plans politique et social, affectant chacun de nous, où que nous résidions sur notre seule et unique terre.

Le devoir des politiciens d'aujourd'hui est d'analyser avec réalisme et imagination nos problèmes mondiaux actuels dans leurs conséquences d'envergure immédiates et à long terme, et de leur trouver les solutions adéquates. Cela veut dire qu'il est exclu pour eux de baisser la tête dans le désespoir et l'impuissance comme des prêcheurs d'apocalypse. Car, comme l'a dit, il y a quelques mois, l'homme de lettres américain Norman Cousins dans un

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

un numéro spécial de la Saturday Review appelé "Inventaire de l'Espoir" : "L'inconvénient capital du désespoir, c'est qu'il s'accomplît lui-même. Les gens qui craignent le pire ont tendance à lui préparer la voie. Une tête baissée se trouve dans l'impossibilité de mesurer l'horizon pour y découvrir des chemins nouveaux. Ce n'est pas de l'esprit de défaite que jaillissent les explosions d'énergie. Le manque d'espoir démobilise jusqu'au manque d'action".

Les devoirs des politiciens actuels sont en outre d'utiliser leurs facultés de clairvoyance et d'imagination pour inventer un nouveau type d'action politique. Il faut, qu'en même temps, ils s'expriment publiquement dans un langage clair et intelligible, pour réussir à faire voir aux citoyens leurs propres visions et conserver avec leurs électeurs un dialogue incessant afin de susciter l'indispensable soutien public à leurs actions qui conduiront à l'utopie d'un désarmement concret et authentique et à un nouvel ordre du monde économique bâti sur la justice et l'égalité.

Et bien, Madame le Secrétaire d'Etat, je me permets d'affirmer que tels sont les devoirs de tous les politiciens, de tous ceux, qu'ils soient hommes ou femmes, à qui a été confiée par leurs électeurs la tâche d'améliorer les conditions humaines, de provoquer le changement, d'aider à créer, étape par étape, l'égalité, le développement, la paix.

Les femmes de gouvernement, les politiciennes sont-elles différentes des hommes de gouvernement ? Quoique j'aie un certain mal à imaginer "une" Kissinger, dans l'ensemble je pense que non. Dimanche dernier, le N.Y. Times remarquait dans un commentaire sur l'élection de Mrs Thatcher à la tête du Parti Conservateur anglais que - et je serais plutôt d'accord - il est bien difficile de mettre le doigt sur les qualités qui distingueraient les leaders femmes qui réussissent des leaders hommes qui réussissent. Chacun ou chacune doit faire face à la tâche - et une tâche très ardue - à sa manière, selon sa personnalité propre. Il ou elle sera jugé(e) sur sa capacité personnelle à réaliser ce qu'on attend de lui ou d'elle.

C'est pourquoi ce que je voudrais voir naître d'une plus large participation des femmes à la formation des décisions est seulement et exactement ceci : quelques pas de plus vers la réalisation d'un des thèmes des Nations Unies pour l'Année Internationale de la Femme : l'Egalité.

Cette session, en elle-même, représentera, j'en suis convaincue, un pas majeur vers ce but.